

Editions

Chemins de tr@verse

P.R.I.S.M.I.

N°10

Revue d'études italiennes

Nicolas Badalassi
Alberto Basciani
Elsa Chaarani-Lesourd
Anne Demorieux
Stanislaw Fiszer
Didier Francfort
Jean-Yves Frégné
Gábor Gángó
Fabrice Jesné
Lucie Kempf
Bruno Mancini
Rachel Monteil
Anne-Sophie Nardelli-Malgrand
Gizella Nemeth
Antoine Nivière
Jean-Pierre Pantalacci
Antonio Donato Sciacovelli
Laura Toppan
Gianluca Volpi
Davide Zaffi

Sous la direction de
Elsa Chaarani-Lesourd
Laura Toppan

sur  Bouquineo.fr

Nancy-Université

Sommaire

- Umanisti, eruditi e collaboratori italiani
alla corte di Sigismondo di Lussemburgo **Gizella Nemeth /Adriano Papo**
- Les pays de l'Europe centrale à travers le regard des ambassadeurs vénitiens
dans la première moitié du XVI^e siècle..... **Jean-Pierre Pantalacci**
- Les avatars de la pensée politique de Machiavel en Pologne **Stanislaw Fiszer**
- Ivan Ivanovič Šuvalov. Un mécène et collectionneur russe
en Italie au milieu du XVIII^e siècle..... **Antoine Nivière**
- La « Pragmatique Sanction » et le destin de Marie-Thérèse
dans quelques mélodrames autrichiens de Pietro Metastasio....**Elsa Chaarani-Lesourd**
- La présence autrichienne dans le Frioul
à travers les écrits de Caterina Percoto.
Regard d'une patriote sur l'occupation autrichienne..... **Anne Demorieux**
- Mazzini et Bakounine : deux visions du monde antagonistes..... **Jean-Yves Frétygné**
- Les tournées d'Eleonora Duse en Russie en 1891 et 1892..... **Lucie Kempf**
- La présence de la langue albanaise en Italie et son rôle politique,
de 1895 à 1915..... **Fabrice Jesné**
- Sguardi incrociati: Italia e Romania alla Conferenza
della pace del 1919..... **Davide Zaffi**
- Roma sul Danubio. La politica italiana verso l'Europa
danubiana osservata dagli ungheresi (1921-1936)..... **Gianluca Volpi**
- La culture et la langue italienne, moyens de pénétration politique et idéologique de
l'Italie fasciste dans l'Europe des Balkans (1922-1933) :
Sources d'archives et nouvelle interprétation historiographique..... **Alberto Basciani**
- L'Europe centre-orientale : terrain de déploiement
de l'« impérialisme éthique » fasciste, 1922-1939..... **Anne-Sophie Nardelli-Malgrand**
- Ignazio Silone et Victor Serge : portraits croisés..... **Bruno Mancini**
- Les origines centre-européennes du marxisme occidental :
Brzozowski, Gramsci, Labriola, Lukács..... **Gábor Gángó**
- Quando muoiono i sogni? Narrare e leggere il '56..... **Antonio Donato Sciacovelli**
- Regards croisés sur Processo e morte di Stalin (1962) et Il Cavallo Rosso (1983) :
observations et conclusions de Eugenio Corti (1921)
en matière de communisme.....**Rachel Monteil**
- Pax Romana ? L'Italie, le pacte de Varsovie
et le processus d'Helsinki. 1964-1975..... **Nicolas Badalassi**
- L'oeuvre littéraire de Gëzim Hajdari, un pont entre l'Italie et l'Albanie.. **Laura Toppan**

P.R.I.S.M.I. (Pour une recherche interdisciplinaire sur le monde italien) a été fondée en 1996 par Françoise Glénisson et Bruno Toppan.

Elle est la revue de l'équipe des italianistes (C.S.L.I., Culture et société dans les lettres italiennes) du laboratoire Romania de l'université de Lorraine (site de Nancy) et elle traite de la civilisation, des lettres, des beaux-arts et du cinéma de l'Italie et du monde italoophone. Elle s'intéresse à l'histoire italienne et à tous les modes d'expression littéraires et artistiques liés à l'Italie et au monde italoophone dans une perspective diachronique et comparatiste.

Elle est actuellement dirigée par Elsa Chaarani-Lesourd, professeur à l'université de Lorraine.

Collection Chemins it@liques

dirigée par Sylvain Trousselard

Comité scientifique du numéro 10

Jean Philippe Bareil – Joseph Cadeddu – Elsa Chaarani Lesourd

Fabrice De Poli – Didier Francfort – Jean-Yves Frétygné

Patrizia Gasparini – Paul Gradvohl – Rachel Monteil

Antoine Nivière – Oreste Sacchelli – Laura Toppan – Estelle Zunino

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2012

Isbn Pdf 978-2-313-00373-2

Isbn Epub 978-2-313-00375-6

Dépôt légal : septembre 2012

Édition de septembre 2012 (première édition)

Conception graphique : Claire Sidoli

Comité de lecture de ce numéro

Jean-Philippe Bareil, Joseph Cadeddu, Elsa Chaarani,
Fabrice De Poli, Patrizia Gasparini, Rachel Monteil,
Laura Toppan et Estelle Zunino

REGARDS CROISÉS
ENTRE L'ITALIE ET L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

Textes réunis et présentés par **Laura TOPPAN**

Préface de **Didier FRANCFORT**

Introduction et présentation d'**Elsa CHAARANI-LESOURD**

Ce numéro comprend, outre les actes du colloque des 4 et 5 mai 2009 de l'Université Nancy 2, plusieurs autres contributions. Il est le fruit de la collaboration entre deux équipes de recherches nancéennes : Romania (Centre interdisciplinaire de recherche sur les lettres et les cultures françaises et romanes) et le CERCLE (Centre de recherche sur les cultures littéraires européennes).

P. R. I. S. M. I.

Pour une recherche interdisciplinaire sur le monde italoophone
Revue du domaine italien (Culture et société dans les lettres italiennes)
de Romania

Université de Lorraine (Nancy 2)



PRÉFACE

ET SI L'EUROPE SE VOYAIT AUTREMENT ?

Il faut deux points pour faire une ligne et, en posant l'idée que l'on pouvait étudier la vision réciproque qu'entretiennent l'Europe centrale et orientale et l'Italie, les participants du colloque tenu à Nancy en 2008 ont mis en évidence un lien à la fois symbolique et réel unissant deux parties de l'Europe, lien qui est une forme de ligne largement méconnue en France. Peut-être faut-il voir dans cette méconnaissance l'effet d'un « gaullisme » culturel diffus. La structuration de l'Europe est souvent pensée en France autour du couple franco-allemand, conflictuel puis fédérateur. La France ne siégeant pas à Yalta méconnaît peut-être la place de l'Italie dans la nouvelle configuration européenne. Le fameux discours de Churchill à Fulton (5 mars 1946) évoquait la mise en place du « rideau de fer » entre Stettin et « Trieste sur l'Adriatique ». L'Italie que connaissait la diplomatie française s'arrêtait aux communes de Tende et de La Brigue dont le rattachement au territoire national était revendiqué. Les relations directes entre l'Italie et le bloc soviétique sont difficiles à penser. Si Duvivier peut mettre en scène, en 1953, une adaptation cinématographique du premier roman de la série de Guareschi *Don Camillo*, publié en 1948, le voyage de *Don Camillo en Russie (Il compagno Don Camillo)*, publié en 1965, est filmé dès 1965, en partie en Yougoslavie, par Luigi Comencini.

La question n'est cependant pas seulement conjoncturelle et liée à la Guerre froide : le gallocentrisme méconnaît le rayonnement des autres pays européens. La France serait la seule institutrice du monde, diffusant l'universalisme, la courtoisie, le rationalisme, les Lumières, l'esprit de la révolution, un modèle social plus juste. Certes, la Renaissance commence en Italie mais l'art français l'accueille bien vite. On a donc longtemps étudié comme une évidence l'importance des relations franco-polonaises, franco-tchèques, franco-russes ou franco-italiennes en étant surpris de façon presque naïve d'entendre que des relations et des échanges puissent se faire entre pays partenaires de la France sans que cela passe par la France. Il est ainsi choquant

pour nombre de dirigeants français de voir affirmer l'atlantisme de leurs alliés traditionnels qu'il s'agisse de l'Italie, que De Gasperi présente bien comme un pays atlantique, ou de la Pologne qui, ne serait-ce qu'en raison de la population polono-américaine de Chicago, a des liens privilégiés avec les États-Unis.

Ce volume est donc salutaire pour sortir d'une vision étroitement française des échanges culturels, politiques ou même commerciaux entre régions européennes. Il n'est pas exhaustif et appelle à un élargissement des réflexions. Nous sommes nombreux à avoir des idées, des anecdotes, des exemples qui attesteraient de la vitalité, de l'ancienneté et de l'importance des échanges entre l'Italie et les pays d'Europe centrale et orientale. Le passé impérial romain a bien été instrumentalisé de Vindobona (Vienne) à Aquincum (Budapest), de Garulata (aujourd'hui à Bratislava) à l'exil d'Ovide à Tomis (Constanța). Et, tout au long de l'histoire européenne, des voyageurs, des missionnaires, des commerçants, des hommes de science et de culture, des estivants, des exilés font le chemin qui relie, dans un sens ou dans l'autre, les routes transalpines et passent à Tarvisio ou à Opicina. Selon les goûts et les spécialités, on s'attardera sur le parcours de l'architecte Aristotile Fioravanti, **Фиораванти** lorsqu'il construit la cathédrale de la Dormition à Moscou, qui fit également partie de la colonie italienne invitée par Mathias Corvin, ou sur le poète russe en exil de *Nostalghia* réalisé en 1983 par Tarkovski. On peut flâner entre les stands de produits roumains au marché de Porta Palazzo à Turin, découvrir l'église serbe de Trieste. Il faudrait comparer la date de fondation de la première pizzeria et du premier Mac Donald dans les capitales de l'ancien bloc soviétique. De nombreux chantiers de recherche en perspective dans ce domaine ouvert par les réflexions pionnières rassemblées ici.

Il faudrait insister sur un fait qui éclaire la notion même de regards croisés. Le premier film sur Casanova a été réalisé en 1918 en Hongrie par Alfréd Deésy, qui interprète le séducteur vénitien, avec Béla Ferenc Dezső Blaskó plus connu, sous le pseudonyme de Béla Lugosi, comme incarnation de Dracula. Les regards croisés n'impliquent pas seulement une réciprocité dans la construction d'une connaissance scientifique de l'Autre ou dans la construction de stéréotypes. « Croiser le regard » est la phase initiale de la séduction. Tous les manuels de séduction à l'usage des Casanova contemporains insistent sur la nécessité d'établir un « EC » (Eye contact), un contact

visuel pour établir un début de relation. C'est dire que la question des regards croisés entre l'Italie et l'Europe centrale et orientale renvoie autant aux questions de désirs, de mythes et de symboles qu'aux strictes réalités. Cela ne minimise en rien leur importance.

Didier FRANCFORT

Institut d'Histoire Culturelle Européenne-Bronislaw Geremek

(Château de Lunéville)

CERCLE (Université de Lorraine)

INTRODUCTION

Le volume que nous présentons repose sur une double collaboration, celle, fructueuse et agréable, entre les équipes des deux départements des langues slaves et des études italiennes, et la coopération entre deux champs d'investigation souvent concurrents : les études historiques et les recherches littéraires. Ainsi, dans la présente publication, alternent italianistes et slavistes, littéraires et historiens. Les travaux réunis ici portent donc sur la vision de l'Italie par des Européens du centre ou de l'Est ou sur des Italiens observant les pays d'Europe centrale et orientale, et cette alternance justifie l'expression du titre 'regards croisés', dont Didier Francfort a souligné la sémantique de la séduction.

Les cinq études de la première section 'De la Renaissance au siècle des Lumières' illustrent parfaitement cette alternance spéculaire : au moment de la Renaissance, sont pris en considération les rapports entre le roi de Hongrie Sigismond de Luxembourg et l'humanisme italien et entre les Vénitiens et leurs voisins, ou l'intérêt des Polonais pour Machiavel puis, au XVIII^e siècle, sont étudiés le poète italien de la cour de Vienne, Pietro Metastasio, au cours de ses années autrichiennes, ainsi que l'aristocrate russe Ivan Ivanovič Šuvalov séjournant en Italie.

Gizella Nemeth et Adriano Papo s'intéressent à Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie de 1387 à 1437 et à ses relations avec les humanistes italiens, qui se prolongèrent jusqu'en 1426. Sigismond, roi cultivé, prit de nombreux Italiens à son service et effectua deux voyages dans la Péninsule, au cours desquels il rencontra les érudits Bartolomeo della Capra, Ognibene della Scola, Filippo Scolari, plus connu sous le nom de Pippo Spano en Italie, et de Ozorai Pipo en Hongrie, le Cardinal Brenda, mais surtout Pier Paolo Vergerio, figure typique de l'humanisme de la Renaissance, avec son large champ de connaissances.

Jean-Pierre Pantalacci étudie le regard des ambassadeurs vénitiens sur l'empire de Charles Quint, et plus précisément sur l'aire germanique de cet empire entre 1530 et 1548. Les comptes-rendus des ambassadeurs vénitiens

évoquent cette partie de l'empire comme marquée par un certain éclatement, mais aussi par une forte identité culturelle. C'est avec un sentiment d'admiration mêlé d'inquiétude que les ambassadeurs font état des forces de ce voisin germanique : étendue géographique, importance militaire, population abondante, caractère belliqueux et orgueil national. Cependant ces qualités sont compensées par les faiblesses structurelles de l'aire considérée, où la complexité de l'organisation institutionnelle est telle qu'elle suscite de nombreux conflits et rivalités internes, qui étonnent les Vénitiens, dont le système est beaucoup plus centralisé.

Stanislaw Fiszer s'intéresse aux « avatars » de la pensée de Machiavel en Pologne depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours. Il constate que l'anti-machiavélisme est répandu jusqu'au dix-neuvième siècle dans ce pays, car la pensée de Machiavel est liée à une « légende noire » sur Catherine de Médicis, au point qu'il se produit une assimilation des idées machiavéliennes à la pratique de l'absolutisme. Il faut attendre le Romantisme pour que Machiavel soit réhabilité grâce à son exhortation à « libérer l'Italie des Barbares » qui est interprétée comme une prise de position en faveur du principe des nationalités. Les positivistes utilisent ensuite Machiavel au nom de la critique de l'irréalisme romantique, avant qu'il ne soit instrumentalisé, au vingtième siècle, par les partisans des régimes totalitaires aussi bien que par leurs opposants.

La présence d'Ivan Ivanovič Šuvalov en Italie, sur laquelle se penche Antoine Nivière, ne s'inscrit que partiellement dans le cadre fameux du « Grand Tour » que bien des aristocrates devaient effectuer en Europe et particulièrement en Italie dans la seconde moitié du xviii^e siècle, car il n'y vint qu'à l'âge de quarante ans et sous l'effet d'une disgrâce de la souveraine Catherine II. D'abord enchanté par Rome (bien qu'il fréquentât aussi Naples ainsi que la Toscane), il fut ensuite déçu par le manque de dynamisme culturel de la société romaine. Il joua un rôle d'accueil et de soutien auprès des jeunes artistes russes qui visitaient la ville éternelle. En tant que commissionnaire d'œuvres d'art, il découvrit le néo-classicisme, et plus encore qu'à la peinture s'intéressa à la sculpture, se faisant l'exportateur en Russie de nombreuses œuvres d'art. Enfin, il occupa aussi un rôle politique dans deux affaires délicates, ce qui lui valut de retrouver la faveur de Catherine II.

A partir de 1730, l'écrivain italien Pietro Metastasio occupe la charge de poète de cour de l'empereur autrichien Charles VI de Habsbourg, père

de la célèbre Marie-Thérèse d'Autriche, à laquelle on donnera abusivement le titre d'impératrice, tant elle a marqué l'histoire des Habsbourg et de l'Autriche. La contribution tente de mettre au jour les échos historiques de certains des mélodrames que Metastasio écrivit pour la cour. Il est constaté que ces mélodrames, centré sur un personnage féminin, sont liés à la Pragmatique Sanction, disposition par laquelle Charles VI voulait que ses filles puissent lui succéder sur le trône. Ces drames musicaux purent donc avoir une influence éducatrice sur les jeunes archiduchesses et ensuite une valeur de célébration de la jeune reine Marie-Thérèse dans une optique de propagande.

Dans les trois études de la seconde section 'Romantismes, révolutions, exil', celle de Jean-Yves Frétygné présente la spécularité 'Italie-Europe centrale et orientale', en confrontant l'Italien Mazzini et le Russe Bakounine, alors qu'Anne Demorieux prend en considération les regards portés par une patriote frioulane sur les Autrichiens, dans le contexte romantique du Risorgimento, tandis que Lucie Kempf évoque l'exil chaleureux de la comédienne Eleonora Duse, acclamée par le public russe.

Jean-Yves Frétygné part de l'analyse historique de l'historien antifasciste Nello Rosselli pour évoquer les relations entre l'artisan de l'Unité italienne, Giuseppe Mazzini, et le théoricien anarchiste russe Mikhaïl Bakounine. Le nihilisme de Bakounine qui préconisait la solution radicale de la suppression de « toutes les vieilles institutions religieuses et politiques » apparaît comme totalement en contradiction avec le réformisme de Mazzini, et il s'agit de deux visions du monde profondément opposées. Toutefois, Jean-Yves Frétygné montre aussi que la dimension nationale joue un rôle non négligeable dans cette opposition entre l'Italien Mazzini et le Russe Bakounine.

L'étude d'Anne Demorieux sur l'écrivaine frioulane Caterina Percoto, connue comme auteur de nouvelles champêtres, se situe dans une perspective diachronique et se penche sur l'évolution du sentiment de cette femme de lettres d'une région frontière vis-à-vis des Autrichiens dominateurs du dix-neuvième siècle. Une grande partie des Frioulans était plutôt favorable à la présence des Autrichiens. En ce qui concerne Caterina Percoto, ce sentiment loyaliste évolue après « le choc de 1848 », quand certaines de ses nouvelles prennent alors une coloration patriotique, sous l'influence des témoignages

de violence que Caterina a pu entendre, même si sa vision des Autrichiens reste encore nuancée. Le traumatisme de Villafranca constitue cependant une nouvelle étape dans cette évolution car désormais la représentation des Autrichiens devient franchement négative.

Lucie Kempf commence par inscrire son analyse sur le succès de l'actrice Eleonora Duse en Russie dans le cadre de l'importance sociale considérable qu'avait le théâtre dans la Russie de la fin du XIX^e siècle. Pour cette comédienne italienne, ses deux tournées en Russie marquèrent un tournant dans sa carrière parce qu'elles contribuèrent à lancer sa carrière internationale. Au cours de ces tournées, elle se trouva en effet en rivalité avec la comédienne française Sarah Bernard, mais la comparaison entre ces deux dive fut largement en faveur de la Duse en Russie, puisqu'il se créa un lien particulier entre cette dernière et le public russe. Luce Kempf montre que ce succès était dû à la particularité de son jeu, très naturel et pour cette raison en avance sur son temps. La Duse fit la conquête du public et des critiques russes, et pour ces derniers, en dépit même des critères qui étaient habituellement les leurs, si bien que leur point de vue sur elle était ambigu.

La période précédant le fascisme et le fascisme lui-même a intéressé les historiens, qui ont parlé principalement des tendances hégémoniques de l'Italie envers des pays d'Europe centrale et orientale (d'où son titre : 'Hégémonie italienne, fascisme') qu'il s'agisse de minorités, de relations diplomatiques, ou de pays faisant l'objet d'une tendance hégémonique de la part de l'Italie.

Fabrice Jesné étudie les relations entre Albanais et Italiens en Italie de 1895 à 1915. La présence d'une communauté albanophone ne tarda guère à attirer l'attention du jeune État italien et cette minorité linguistique fit l'objet d'une enquête qui visait autant à célébrer la diversité du jeune État-Nation qu'à intégrer la population italo-albanaise. Dans ce contexte, la langue albanaise fut étudiée, d'une part, dans le cadre plus vaste de la linguistique comparée sous l'effet d'une incontestable ouverture européenne, et d'autre part, par des érudits locaux, appartenant eux-mêmes à la communauté albanophone, qui revendiquaient les liens entre les Albanais et les Grecs, dans le sillage du philhellénisme romantique. Ces études furent en quelque sorte consacrées par la création d'une chaire d'enseignement de la langue albanaise à Naples, résultat de la militance d'érudits italo-albanais en faveur de leur culture.

La contribution de Davide Zaffi prend en considération les relations entre l'Italie et la Roumanie pendant la Première guerre mondiale et lors de la Conférence de la paix qui s'est tenue à Paris en 1919. Ces relations sont marquées d'abord par le parallélisme de deux pays qui semblent avoir des intérêts communs, mais qui se connaissent mal. Le Premier ministre roumain Brătianu voit dans l'Italie une sorte de Roumanie au futur, c'est-à-dire un pays qui est parvenu à prendre sa place parmi les grandes puissances, ce qu'il souhaite pour la Roumanie. Mais l'accord signé entre Italie et Roumanie reste vague et n'est pas porté avec enthousiasme par les Italiens. Lors de l'entrée en guerre, une clause stipulait la parité de décision de la Roumanie avec les autres pays de l'Entente, mais elle ne fut pas respectée, car les pays furent divisés en deux catégories, celle des « principales puissances alliées et associées », parmi lesquelles on accepta non sans difficulté l'Italie, et celle des petits pays, dont la Roumanie. Ce clivage est étudié du point de vue de ses conséquences lors des négociations parisiennes de la Conférence de la paix de 1919.

Gianluca Volpi étudie les relations entre la Hongrie et l'Italie dans l'entre-deux guerres, et plus précisément entre 1921 et 1936, c'est-à-dire alors que l'Italie passe de l'État libéral à la dictature fasciste de Mussolini. Ce travail est conduit à partir des sources diplomatiques, économiques et militaires du gouvernement de Budapest. La convergence d'intérêt entre les deux pays résulte « d'un mariage de raison plus que d'un mariage d'amour », selon l'expression de Gianluca Volpi. La Hongrie souhaitait la révision du traité de Trianon qui l'avait privée de la plus grande partie de son territoire historique. De son côté, l'Italie devait défendre ses intérêts dans le secteur du Danube et se faire une place de choix dans les négociations internationales.

Alberto Basciani décrit l'action culturelle menée par le régime fasciste de 1922 à 1936 en Europe centrale et orientale, conséquence d'une politique de puissance et de prestige du régime. La culture est utilisée comme moyen de pénétration souvent par l'intermédiaire de la diffusion de la langue italienne, et cette volonté de diffusion culturelle entre en concurrence d'une part avec la culture française qui possédait une riche tradition culturelle dans le Sud-Est de l'Europe et d'autre part, avec les visées expansionnistes de l'Allemagne nazie. Ainsi le régime fasciste tente d'exporter un modèle culturel en Albanie, en Yougoslavie, en Grèce en Bulgarie et en Roumanie.

Anne-Sophie Nardelli-Malgrand veut cerner la nature de l'impéria-

lisme fasciste en Europe danubienne à la même époque (1922-1939). Elle rappelle la définition du concept d'« impérialisme éthique » selon le fasciste Camillo Pellizzi et elle cherche à déterminer comment ce concept a influencé la construction de liens politiques et diplomatiques entre l'Italie et les pays d'Europe centre-orientale. Il ne s'agissait pas simplement de suprématie culturelle visant au « révisionnisme » des traités de paix de la Première guerre mondiale mais aussi de domination politique. A partir du concept de « personnalité historique » des nations, les diplomates fascistes établissent une typologie hiérarchisée des pays d'Europe centre-orientale. Ainsi, Tchécoslovaquie et Yougoslavie sont disqualifiées par leur caractère multinational, alors que la Pologne est perçue de façon positive et plus encore la Hongrie et l'Autriche, dont l'Italie se voulait cependant le guide.

Entre la Révolution de 1917 et la chute du mur de Berlin en 1989, l'Europe centrale et orientale est le théâtre d'événements historiques majeurs pour le xx^e siècle, et l'ambition de ce volume était de montrer qu'il existe des trajectoires individuelles ou collectives, ou encore philosophiques, qui relient cette partie de l'Europe à l'Italie sans aucune médiation française. Cet objectif semble atteint, en particulier dans cette dernière section du volume 'Communisme, stalinisme, Guerre froide', puisque l'on y étudie les destinées parallèles de personnages comme Ignazio Silone et Victor Serge, les affinités centre-européennes de la pensée marxiste en Italie (Labriola et Gramsci confrontés à Brzozowski et Lukács), les représentations de la révolution hongroise de 1956, la subjectivité catholique de l'écrivain Eugenio Corti à l'épreuve du stalinisme, les relations bilatérales de l'Italie et des pays est-européens pendant la Guerre froide et la poésie d'expression italienne du poète albanais contemporain Gëzim Hajdari.

C'est par le communisme, d'abord compris comme un idéal révolutionnaire, que sont unis les deux écrivains dont s'occupe Bruno Mancini, l'Italien Ignazio Silone et le Russe Victor Serge, qui ne se connaissaient pas bien qu'appartenant à la même génération – Victor Serge est né en 1890 et Ignazio Silone en 1900. Bruno Mancini en effectue les portraits croisés, car leurs destinées sont étrangement et symboliquement parallèles. Tous deux, rebelles dans leur enfance, connaissent de près l'injustice sociale, Silone en milieu rural, Serge dans les grandes métropoles. C'est là ce qui les conduit

à se rallier au communisme, et à vivre ensuite l'existence angoissante de militants communistes. Opposés tous les deux au stalinisme, ils connaissent par la suite une très douloureuse sortie du Parti, et enfin, la conversion à la littérature qui leur permet de témoigner de leur trajectoire communiste pour le moins tourmentée et émouvante.

Gábor Gángó étudie les origines centre-européennes du marxisme occidental, en se penchant sur la pensée des marxistes italiens Antonio Labriola et Antonio Gramsci, du Hongrois Georg Lukács et du Polonais Stanisław Brzozowski. Les comparaisons entre Lukács et Gramsci, et Lukács et Brzozowski ayant déjà été effectuées, Gángó se propose d'examiner les liens entre Labriola et Brzozowski, et entre Gramsci et Brzozowski qui, jusqu'à présent, ont seulement été survolés. En opposition avec la littérature critique traditionnelle, Gábor Gángó met au jour la dimension centre-européenne de la pensée de Gramsci, de Labriola et de Brzozowski, sur la question du lien indispensable de l'histoire nationale avec l'histoire universelle. Il montre que Brzozowski est relativement éloigné de Lukács et proche de Gramsci sur des questions aussi essentielles que celles de la culture et de l'aliénation. En effet, Brzozowski n'insiste pas sur le travail en tant qu'aliénation car il pense que le travail est auto-crédation, et il n'accepte pas vraiment l'interprétation de la culture en tant que superstructure. Or, ces conceptions le rapprochent de Labriola et de Gramsci.

Antonio Donato Sciacovelli revient sur les événements tragiques de la révolution hongroise de 1956, réprimée de façon sanglante par les chars de l'Armée rouge soviétique. Il souligne les différentes trajectoires littéraires de représentation, dans la littérature hongroise, de cet événement historique majeur, et retrace les effets de la révolution et de sa répression sur la culture et sur la vie littéraire hongroises à partir de 1956. Il évoque la réaction des intellectuels italiens face à cet événement et souligne que le seul à avoir réellement abordé la question est Ignazio Silone dans *Uscita di sicurezza*.

En 1942, Eugenio Corti est un jeune catholique qui se fait envoyer sur le front russe et en revient avec la volonté de témoigner sur le stalinisme. Rachel Monteil décrit ce témoignage qui se déploie principalement dans deux œuvres littéraires, une pièce de théâtre, *Processo e morte di Stalin* et un roman, *Il cavallo rosso*. Elle reprend les arguments de l'écrivain, dictés par sa sensibilité catholique, en faveur de l'idée d'une plus grande « authenticité » de la « civilisation chrétienne ».

Nicolas Badalassi analyse les relations entre l'Italie et les États européens, de 1965 à 1975, pendant une « période-charnière de l'histoire des relations internationales, au cours de laquelle la détente Est-Ouest atteint son apogée ». Dans un contexte où les pays du pacte de Varsovie privilégient, au début, des négociations bilatérales, la contribution met au jour l'originalité de la situation de l'Italie parmi les autres pays occidentaux. Premier pays occidental à accepter la CSCE (Conférence sur la sécurité et sur la coopération en Europe) proposée par les pays est-européens, l'Italie fait preuve d'un dynamisme particulier au sein de la Communauté Européenne, en particulier sur les questions touchant à la culture, aussi bien lors des préalables à la conférence que lors de la conférence elle-même.

Laura Toppan, pour présenter l'œuvre du poète Gëzim Hajdari, commence par retracer l'histoire de l'Albanie, puis montre que l'histoire de la littérature albanaise est intimement liée, dans ses origines mêmes de littérature écrite, à la présence d'une communauté minoritaire albanaise en Italie. Elle évoque les tragédies successives que l'Albanie a traversées et qui ont profondément marqué ses habitants, et surtout la dernière, celle de la dictature communiste d'Enver Hoxha. Gëzim Hajdari est une victime du régime albanais, il vit actuellement exilé en Italie, et dans ses textes littéraires écrits en italien, il témoigne de la répression qui décima toute la classe intellectuelle albanaise et dont il est un survivant. Laura Toppan cite de larges extraits de ses écrits, dont certains sont inédits.

Le hasard a voulu que le volume se termine sur ces quelques vers où le poète albanais salue son pays en langue italienne : *Buongiorno Albania, / sono / l'Albania*. Nous les citons ici en hommage à Gëzim Hajdari et comme symbole de cette spécularité 'Italie-Europe Centrale et Orientale' à laquelle nos deux centres de recherches (le CERCLE et Romania) ont voulu apporter la présente et modeste contribution.

Elsa CHAARANI

Université de Lorraine - Nancy 2

Romania (Culture et société dans les lettres italiennes)

PREMIÈRE PARTIE

De la Renaissance aux Lumières